

Être Frère aujourd'hui, c'est avant tout garder vivante la mémoire de Jésus. En particulier le Jésus-frère, qui a joué son destin avec les marginaux de sa société : des Galiléens comme lui, des femmes asservies par le patriarcat social et religieux, des enfants négligés par des systèmes familiaux qui favorisaient l'adulte soutien de famille, des pécheurs étiquetés par une religion de conformité et de sacrifice, des politiciens alliés à la religion qui imposaient de lourds fardeaux aux majorités laborieuses...

C'est ce Jésus-frère dont je suis invité à rappeler le souvenir troublant, plus que par des mots, par ma présence dans la vie ordinaire des marginaux d'aujourd'hui et dans ma communauté. J'appartiens à un Institut religieux dont la mission est l'évangélisation des jeunes, et dans ce domaine je reçois quotidiennement l'invitation à être un Frère parmi les jeunes ; l'invitation est toujours fraîche et stimulante. Dans le passé, il s'agissait de préparer mes cours de la manière la plus efficace possible et d'être présent sur les cours et les terrains de jeu de nos écoles.

Être Frère en 2024, c'est une autre histoire pour un religieux de 72 ans, alors que le fossé entre les jeunes et ma génération est abyssal. Être Frère, c'est me maintenir à l'arrière-plan, principalement pour aider à comprendre la complexité des temps qui changent et l'incapacité des anciennes structures ecclésiales et éducatives à donner un sens à leurs jeunes vies. Je suis le témoin d'une génération qui a mené ses propres batailles au rythme de Imagine de John Lennon, des dictatures latino-américaines, des disparus, de l'émergence de la théologie de la libération et de l'engagement de la vie religieuse dans le monde des pauvres. Cet agenda est toujours valable avec d'autres acteurs, mais je ne peux pas le transmettre à la nouvelle génération.

Être Frère, c'est permettre aux jeunes d'écrire leur propre histoire. Je peux leur suggérer des questions, partager mes joies et mes peines, mais surtout les écouter et voir dans leurs yeux ce que Dieu me révèle. Nous avons des jeunes Frères dans les communautés et les écoles, avec d'autres priorités. J'admire leur courage d'aller au-delà du programme traditionnel (religion, éducation à la foi, catéchèse) et de découvrir de nouvelles voies pour une spiritualité des jeunes, très éloignée de ce que nous enseignons avec tant de zèle et qui doit être "doctrinalement correct".

Pour moi, être Frère aujourd'hui, c'est comme respirer tous les jours, mais l'air des années 70 et 80 a changé et je suis heureux que d'autres Frères proches des jeunes explorent de nouvelles voies.

Frère Hugo Cáceres, cfc



VOICI COMMENT JE VOIS UN FRÈRE ...

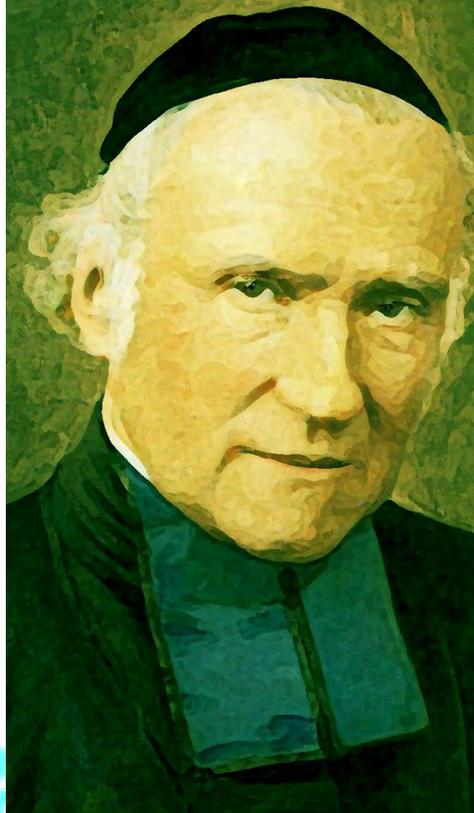
Dire Frère, c'est se sentir accueilli et valorisé dans la richesse et la diversité ; c'est se sentir envoyé d'un ancrage sûr et ouvert dans l'Église vers une mission et un charisme partagés. Le Frère est une maison, un foyer, un lieu de repos et de départ, un ferment de vie partagée, fraternelle et communautaire, incarnée et réelle. Le Frère est une présence simple comme celle que Gabriel désirait. Le témoin le plus proche d'un Dieu Trinité qui se rend présent parmi les hommes. Merci Seigneur, pour les Frères (Jaime de Ponga, Espagne)

Je pourrais citer de nombreux Frères qui ont été importants pour moi. De tous, je peux dire qu'ils sont la « colle », ceux qui unissent les professeurs, les élèves, les formateurs, les catéchistes, tous ceux qui font un travail discret dans les buts, dans les bureaux des écoles. Avec eux, nous marchons sur les traces du Frère Gabriel (Fernando Gil. Enseignant. Espagne)

Après 37 ans au Collège, je suis reconnaissant et je bénis la présence des Frères tout au long de ma vie. Je les ai sentis comme des enseignants, des familles, des lumières, des guides, des conseillers, des présences de soutien à différents moments de ma vie et des compagnons inconditionnels. Ils m'ont fait sentir que Nazareth à l'école n'est pas une utopie. Que l'héritage de Gabriel doit continuer à être présent. Et que mon école est ma maison (Lili López des Rotours, Argentine)

J'ai rencontré les Frères à l'âge de 12 ans et ils ont vraiment été une partie importante de ma vie. Au séminaire, pendant le postulat et le noviciat, j'ai découvert que les Frères sont bien plus que des professeurs. Ils sont comme des guides et des mentors qui vous aident à comprendre la vie, en vous montrant comment la foi et la science sont liées à tout ce que nous faisons. Aujourd'hui, en tant que professionnel, je continue à voir comment les Frères font la différence, non seulement dans la salle de classe, mais aussi dans l'ensemble de notre communauté scolaire. Ils sont toujours là, aidant et enseignant, et c'est quelque chose qui m'inspire vraiment (Carlos Villafuerte, Équateur)

*Le nom
de Frère ne
respire que
simplicité,
bonté et
charité*



Un Frère, simplement un Frère, engagé dans le principe de la fraternité, représente un pont entre Dieu et ses frères. Ce serviteur de Dieu et de l'Église diffuse le message de l'Évangile et, vivant en communauté avec le don de la joie, poursuit l'œuvre du Père en communion avec les hommes et les femmes. Les Frères sont aujourd'hui la « nouvelle vigne », nourrissant les différentes communautés de leur charisme et de leurs soins (Maikel Schneider. Enseignant Brésil).

Être Frère aujourd'hui, c'est être « plus qu'humain ». En effet, dans un contexte de changement social, de changement de coutumes et de modes, le religieux Frère, en vertu de son engagement dans une vie de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, a l'impérieuse obligation d'avoir un esprit élevé qui « transcende » celui de n'importe quel homme ordinaire. Sa vie doit être un combat, non pas pour se réaliser comme un homme ordinaire, mais pour les petits, les pauvres et les malades (M. Parfait, Burkina Faso)

Aujourd'hui, il est difficile de trouver quelqu'un qui rêve d'entrer dans la vie religieuse. « Être Frère » signifie que quelqu'un a vraiment été choisi par le Seigneur pour remplir une grande mission. C'est mettre de côté ses goûts et ses dégoûts personnels et donner la priorité à la mission qui lui est confiée par le Seigneur. La chose la plus importante pour être un Frère : la volonté de se sacrifier (Mme Bibing, Philippines).

À mon avis, on attend aujourd'hui d'un Frère religieux qu'il soit gentil, doux, heureux, positif et sensible à lui-même, aux autres et à la société. Sa vie ne doit pas consister à « prêcher » ou à faire délibérément du prosélytisme, mais à donner le bon exemple (Peter Paul, Inde).

"Appelés à prendre soin de la vie, de l'environnement et de la nature" 2

POUR MOI, ÊTRE FRÈRE AUJOURD'HUI, C'EST...



Le 14 juillet, à 6 heures du matin, le réveil m'appelle. Il m'annonce qu'aujourd'hui commence le premier jour de ma 88e année. Je remercie Dieu de m'avoir créé, d'avoir fait de moi un chrétien et de m'avoir aimé comme Frère. Si dans le passé, dire « Être Frère aujourd'hui » était centré sur la vie commune, et surtout sur le travail, le travail professionnel ou l'activité apostolique, aujourd'hui cela me demande de la sensibilité, de l'attention, de la disponibilité, surtout pour ceux qui souffrent, ou qui sont en crise. Il me demande l'adaptation et une vision positive de la réalité, il me demande l'attention, la sérénité, la joie dans le dialogue et dans le service (Fr. Carlo Ivaldi. Italie).

Être Frère, c'est s'engager auprès de ses semblables et veiller à ce que, dans un lieu concret, on serve Dieu, pour faire de ce monde un lieu meilleur pour tous. En ces jours où nous vivons, la chose la plus significative pour moi est de porter le nom de Frère et d'essayer de vivre en tant que tel. La fraternité est l'origine et la force du christianisme. Je suis un Frère, nous sommes des frères ! Avec toutes les personnes que je côtoie au quotidien, je peux faire de la fraternité une réalité en paroles et en actes (Frère José M^a de la Fuente. Espagne).

Pour moi, être Frère signifie avoir la liberté, un espace fondamental pour se connecter à Dieu et s'accepter mutuellement comme membres de la communauté. C'est un défi et, en même temps, une vocation qui apporte une expérience authentique à nos vies, en étant « simplement Frères ». (Frère Elvis Quintero. Venezuela)



Le cœur d'un Frère...

L'appel à être Frère est pour moi le plus beau des cadeaux. Ainsi, en vivant en communauté, je peux atteindre la paix par la prière, le travail et l'amour. Je sens et je vis cette réalité telle qu'elle est écrite dans la devise des Frères de la Sainte Famille (Fr. Valen. Indonésie).

En réponse à une société en mutation, le Frère met ses talents, sa jeunesse, son énergie et son temps au service des enfants, des jeunes et des familles souvent perdus et désorientés, comme le Bon Pasteur. Par son mode de vie simple, il fait sourire et ouvre des horizons d'espérance. Il devient la voix du désert, qui crie et appelle à la solidarité, à la paix et à la fraternité. Chaque sourire qu'il donne, chaque flamme de vie et d'espoir qu'il allume dans le cœur d'un autre lui apporte une grande joie. Le Frère trouve une plus grande joie à se donner, à donner de son temps et de son savoir aux autres, sans attendre de récompense (Fr. Samuel Gnargo, Burkina Faso).



... come celui du Frère Gabriel



Pour moi, être Frère aujourd'hui, c'est d'abord prendre grand soin de ma relation avec Dieu : être un homme de Dieu. « *Sans moi, dit le Seigneur, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5).

Être Frère pour moi aujourd'hui, c'est promouvoir la fraternité universelle qui vient du Christ (Mt 23,8).

Être Frère, pour moi aujourd'hui, c'est devenir serviteur à l'image du Christ, venu non pour être servi, mais pour servir (Mt 20,20-28). (Fr Jean Paul Mbengue, Frère de St Gabriel, Sénégal).

ÊTRE FRÈRE: UNE HISTOIRE

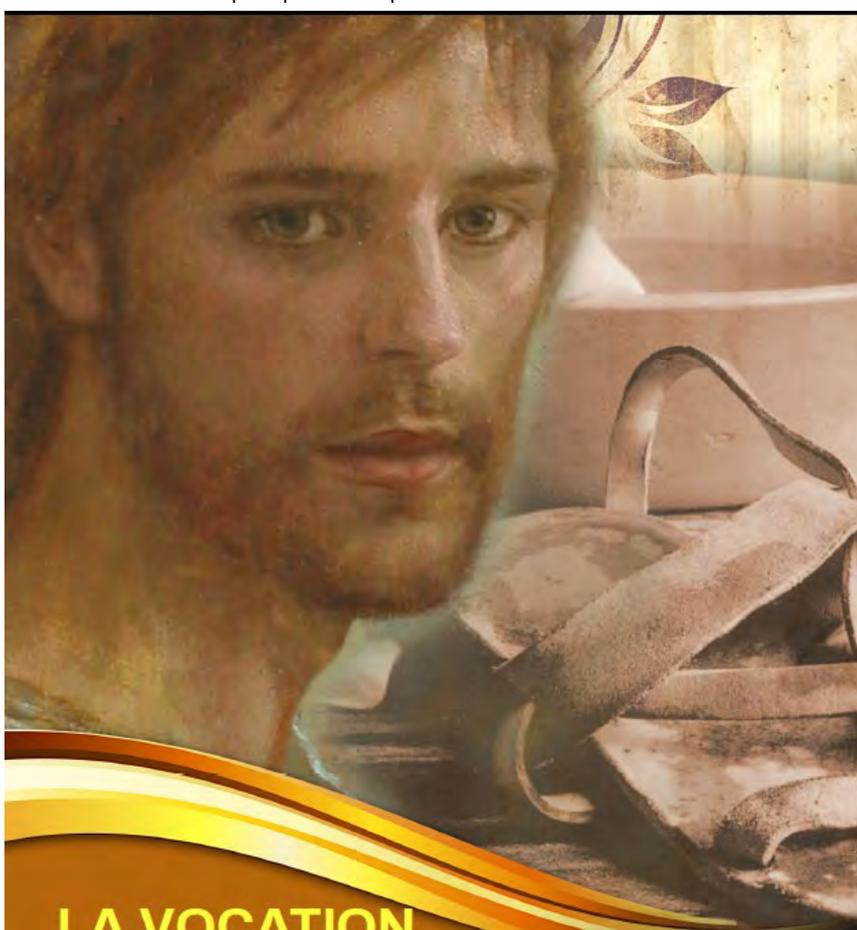
La vocation du Frère naît toujours dans une fraternité (un groupe de frères et sœurs dans une famille). Les relations fraternelles marquent profondément et durablement le développement de chaque personne.

L'appel vocationnel est un événement fondamental, même si ce n'est qu'avec le temps que l'on en mesure toute la portée, parce qu'il sort la personne de son milieu familial (souvent aussi culturel) pour l'ouvrir à de nouvelles dimensions dont la dimension chrétienne, et plus particulièrement la dimension de la vie religieuse. Par l'acte de profession religieuse, le religieux répond à l'appel de Dieu et s'engage à suivre Jésus de Nazareth en partageant ses choix de vie, en mettant ses biens en commun, en vivant dans le célibat et l'obéissance au sein d'une communauté qui a une règle de vie et une mission.

Cette manière simple de vivre identifie en même temps le Frère et le met en relation avec d'autres formes de vie chrétienne (personnes mariées ou célibataires, prêtres, diacres, religieux, etc.), apportant la spécificité de son charisme pour le bien de tous, spécialement des plus nécessiteux.

Mais si la vocation du Frère est une histoire personnelle, elle est aussi une histoire communautaire et collective.

Dans la Bible, le nom "frère" désigne non seulement les fils et les filles d'une même famille, mais aussi les membres du peuple élu qui vivent l'alliance avec Dieu et même ceux qui font partie d'autres nations.



LA VOCATION DE FRÈRE

Appelés à vivre en communauté fraternelle pour une mission

FR. TEODORO BERZAL MARTÍN, F.S.F.

La fraternité universelle, qui commence dès les origines de l'humanité, atteint sa plénitude en Jésus-Christ, "premier-né d'une multitude de frères" (Rm 8,29).

Comme nous l'indiquent les livres du Nouveau Testament, les premiers chrétiens s'appelaient mutuellement "frères". Cette appellation a été conservée au cours de l'histoire pour souligner les liens créés par le baptême entre ceux qui partagent la même foi. Mais elle a aussi un usage civil entre les membres d'une association ou d'un groupe partageant les mêmes valeurs.

L'usage plus restreint du terme "Frère", propre à la vie religieuse, remonte aux premiers moines qui vivaient en communauté. Plus tard, il a été utilisé pour distinguer les religieux laïcs des clercs.

Au sens moderne, les Congrégations de Frères sont nées avec Saint Jean-Baptiste de Lasalle, fondateur des "Frères des Ecoles Chrétiennes". Nous, Frères de la Sainte Famille, nous nous inscrivons dans cette ligne de proximité avec les laïcs sans perdre notre identité religieuse.

Frère Teodoro Berzal
Sigüenza, juillet 2024